

Jean 20/19.31

Ah, Thomas ! Thomas le fameux disciple incrédule, l'esprit fort qui demande des preuves pour croire...

Regardons les choses d'un peu plus près. D'abord ces versets sont uniques, on ne les trouve que dans l'évangile de Jean. Ensuite, et c'est déterminant, nous lisons ici un évangile très particulier. L'évangile de Jean est en effet un ouvrage de rédaction tardive (vers 90), à haute teneur théologique, et discrètement mais fortement influencé par la gnose, mouvement qui deviendra très puissant entre le 1^{er} et le 4^{ème} siècle en orient.

Les adeptes de la gnose croient en un Dieu désincarné, un Dieu de Lumière et parfait par définition. Pour eux, si Jésus est Dieu, comme il est impossible de crucifier Dieu, ce qui a été vu sur la croix n'est pas un corps humain. Ce n'est qu'un reflet, une image de Jésus fils de Dieu. Par la suite, ce courant particulier du christianisme antique, finira par évoluer vers ce qu'on nomme une religion à mystères, aux rites secrets, et aux interprétations alambiquées réservées aux seuls initiés, que ce soit pour l'enseignement de Jésus ou pour la représentation de Dieu.

Le texte dont nous allons parler aborde différentes perceptions de Jésus ressuscité, et de la Foi. Et plus précisément de l'acquisition de la Foi, de la Révélation. Son objectif théologique est de concilier le courant de la gnose et le courant traditionnel sur les deux natures de Jésus, nature humaine et nature divine, et de le faire en montrant la place de la preuve dans le processus de la foi.

En réalité le discours sur ces deux thèmes débute un peu plus tôt dès le premier verset du ch. 20. Il s'agit d'une succession de découvertes, et d'apparitions de Jésus à différents disciples, qui décrit avec précision les différents processus d'acceptation de la foi selon chaque individu. La révélation faite à Thomas ne constituant finalement que la conclusion du chapitre 20 tout entier.

La série débute avec Simon Pierre, puis c'est au tour du disciple bien aimé, qui, voyant le tombeau vide et les linges au sol, croit qu'effectivement, comme annoncé par les Ecritures, Jésus est ressuscité des morts.

Vient ensuite l'apparition à Marie de Magdala. Cette dernière regarde à l'intérieur du tombeau de Jésus. Elle y voit deux anges, qu'elle ne reconnaît pas comme des anges. Puis elle se retourne et voit Jésus debout, Jésus à qui elle parle et qu'elle confond avec le jardinier du lieu. Ce n'est qu'au moment où Jésus l'interpelle sèchement par son nom, qu'elle le reconnaît enfin comme le Seigneur. Pour les auteurs, non seulement Marie de Magdala ne le reconnaît pas, mais plus encore, puisque selon la gnose la résurrection est une image, il ne peut pas être touché (verset 17).

Et nous arrivons à l'apparition aux disciples. Jésus les salue au v 19 « *Jésus vint, se présenta au milieu d'eux et dit, la paix soit avec vous* ». Et sachant qu'il lui faut apporter la preuve de son identité, Jésus présente immédiatement ses plaies pour que, je cite le v 20, « *les disciples soient dans la joie en voyant le Seigneur* ».

Hormis le disciple bien aimé et Simon Pierre, Simon Pierre dont la foi n'est pas réellement attestée, tous ceux à qui se présente Jésus semblent frappés de cécité. Alors que tous ont vécu de longues années avec le Maître, aucun n'est capable de le reconnaître spontanément. Leur état de sidération est tel, que même en faisant face à Jésus, ils ne peuvent pas le voir. Notre cerveau ne peut reconnaître que ce qu'il s'attend à trouver. **Tous ont suivi un prophète, et les voici face à Dieu. Electrochoc massif ! Et quel chemin parcouru en 40 ans depuis la position de Paul, qui dans sa lettre aux romains 10, 9 distinguait clairement Jésus (Seigneur) de Dieu. Je cite « *si tes lèvres confessent que Jésus est seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* »**

Venons-en maintenant à l'histoire de Thomas proprement dite, des versets 24 à 29.

La position de Thomas est tout à fait différente de celle des autres protagonistes. Dans un premier temps, il n'est que le récipiendaire du témoignage, de la Parole portée par les disciples. v25 « *les autres disciples lui dirent donc, nous avons vu le Seigneur* ». Ce qui fait de lui la figure parfaite du futur chrétien à qui l'on apporte la bonne parole de la résurrection de Jésus. Sa réaction est classique, il refuse le témoignage des disciples sur la résurrection de Jésus. Mais à bien y regarder, Thomas n'est pas un mécréant, il croit en Dieu, et il croit en Jésus puisqu'il a fait

partie de son cercle proche. Ce que Thomas refuse, c'est avant tout le témoignage des disciples. Thomas ne dit pas je ne crois pas, Thomas dit aux disciples, je ne VOUS crois pas. En fait Thomas refuse seulement la Parole portée par les hommes.

En revanche, lui seul reconnaît immédiatement Jésus quand ce dernier se présente. En huit jours, il a déjà effectué ce que certains théologiens nomment le « **Saut Pascal** », **la révolution intellectuelle qui, au moment de la Pâques, a fait passer Jésus de l'humain au Divin par la résurrection.** Ainsi Thomas n'a plus nul besoin de preuves. La tentative de Jésus d'éprouver sa foi pure en lui proposant la preuve par le toucher de ses plaies tourne court, et Thomas rend immédiatement grâce au Maître par un aveu fervent ; je cite v 28 « *mon Seigneur et mon Dieu* ».

Thomas, appelé Didyme, c'est-à-dire Jumeau, montre les deux aspects du combat théologique de l'époque. Une face vers le sacré, et une face vers le monde. Il décrit clairement la dualité entre la gnose pour ce qui est parfait, lumineux, stable, et de ce qui relève de l'existence quotidienne du monde matériel.

Les rédacteurs de l'évangile de Jean ont apparemment assemblé les deux thèses qui agitaient la chrétienté de l'époque en un seul et même personnage, Thomas. Ainsi nous est-il présenté à la fois comme disciple de la gnose et du chrétien à venir. C'est une conversion en 2 étapes.

Thomas commence par exiger la preuve de l'identité de Jésus. Ce faisant, il s'écarte de la Gnose qui prétend que le Crucifié n'est qu'une image, et revient vers le monde concret, en rejoignant le groupe de ceux qui doutent.

Puis Face à la tentation de toucher les plaies du Maître, qui serait une preuve encore plus forte, encore plus tangible qu'une simple apparition, il renonce néanmoins à toucher Jésus. Par ce renversement spectaculaire, lui qui semblait le plus rétif de tous, reçoit la révélation de la vérité sur l'apparition de Jésus, sans aucun délai et sans aucun doute.

Thomas est donc présenté comme le modèle du chrétien à venir, à qui la seule Parole doit suffire pour croire, et plus encore pour croire à la double nature de Ressuscité, une nature à la fois humaine et divine. Je cite v 28

« *Mon Seigneur et mon Dieu* ». C'est-à-dire à la fois Mashiah le Seigneur terrestre humain des juifs, et Dieu lui même.

Mais les rédacteurs de ce texte savaient parfaitement à quel point, selon l'expression « la preuve tue la Foi ». la foi est un ressenti, une sensation de Dieu. Par définition même, elle échappe à la pensée rationnelle. Alors, si faire admettre par Thomas la nature également humaine de Jésus est bien l'objectif, encore ne faudrait-il pas négliger la nature divine du Ressuscité. Et pour ce faire, les auteurs accompagnent leur démarche d'une véritable dissertation sur le sujet.

En fait dans ce chapitre 20, tout est mis en place **pour montrer que plus on s'éloigne des preuves de la résurrection de Jésus, plus il devient facile de croire**. Les disciples et Marie de Magdala qui ont Jésus sous les yeux ne le reconnaissent pas. Simon Pierre et le disciple bien aimé ne voient rien d'autre que des bandelettes, mais se mettent à croire. Et pour finir, Thomas qui admet immédiatement la double nature de Jésus, à la fois humaine et divine, réconcilie ainsi les adversaires du débat sur la nature de Jésus.

Alors qu'en est-il de ce texte pour la période actuelle ?

Je vous propose trois axes de réflexion :

En premier lieu, ce texte montre que la représentation de Jésus, peut varier. De la même manière, les conceptions de Dieu peuvent aussi évoluer. **Cela ne devrait-il pas nous conduire à percevoir des différentes formes de la foi chez nos contemporains avec la plus grande tolérance ?**

Le deuxième axe de réflexion nous concerne plus directement. À titre personnel, nous devons admettre que nos perceptions de Dieu peuvent se modifier au cours de notre vie. Ces variations doivent elles nous effrayer ? En réalité elles ne remettent pas notre Foi en cause. Elles nous montrent à quel point seul le travail interne, personnel, intime, l'approfondissement de notre sentiment de Dieu est important.

Par définition même, la foi échappe à la pensée rationnelle puisqu'elle est indémontrable. La foi est un ressenti, une sensation de Dieu. Alors bien sur, tout comme notre humeur, notre dialogue avec l'Éternel se modifie sans cesse.

Il arrive aussi qu'il disparaisse. Que nous le perdions, momentanément ou bien hélas, définitivement. C'est juste le signe de notre humanité. Ça ne veut pas dire que Dieu s'en est allé. La foi est un phare à éclipses disait Victor Hugo. Ne faut-il pas accepter que la lumière de Dieu n'éclaire pas systématiquement tout le monde, et que, pour ceux qu'elle touche, elle ne puisse finalement être qu'intermittente ?

Ce texte, nous montre que Jésus se présente régulièrement à nous. Nous le voyons, nous ne le voyons pas, c'est selon.

Jésus nous interpelle régulièrement pour nous ouvrir les yeux. Mais pour la plupart d'entre nous qui n'avons pas eu de vision, Jésus ne se présente pas comme il le fit à Marie de Magdala, aux disciples, et à Thomas. Eux l'ont vu, et pourtant il a fallu que Jésus les interpelle pour qu'ils comprennent. Pour nous c'est encore plus difficile puisque nous devons nous contenter de la Parole.

Au final, la seule chose importante ne serait-elle pas notre capacité à voir, ou plus précisément à admettre sans voir ?

La troisième piste de réflexion provient de la conclusion même de ce chapitre 20. Je cite v 29 « *heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru* ». Le mot important est l'adjectif HEUREUX. **Mais en quoi le fait de croire sans voir nous rend-t-il heureux ?**,

Cette injonction au bonheur nous interpelle fortement.

Bien sur, le fait de croire sans voir, implique, par définition, que la preuve est antagoniste de la foi. La foi en tant que ressenti est indémontrable, la preuve est donc sans effet sur elle. Même les miracles de Jésus peuvent faire l'objet d'une interprétation matérialiste. Quant aux bienheureux qui bénéficient de visions, leur expérience n'est partageable que par leur témoignage.

Force nous est donc, de croire sans voir. Et c'est en réalité, un gage d'efficacité, d'économie de nos forces. « Arrête de brasser » nous dit le texte. La recherche de la preuve est un tourment pour l'esprit. Il est juste générateur d'angoisse et de frustration. Fais plutôt, comme le conseillait le philosophe Pascal avec son fameux pari sur l'existence de Dieu. « Mets-toi à genou, et prie », la Foi viendra.

Bien entendu la Foi rend heureux. **Mais l'injonction de Jésus « heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru »** montre que c'est le processus lui-même, de croire sans voir, qui rend heureux. Pourquoi ? Mais tout simplement parce qu'il rend confiant.

C'est l'abandon de notre pseudo intelligence, de notre sens critique, qui est à la source de la Béatitude. Parce que cet abandon se fait au profit de la confiance en Dieu, il nous fait sentir son Amour. Comme pour la plupart des miracles, car c'en est un véritable, Jésus nous demande de changer notre point de vue. Ce décalage d'approche, souvent contraire à notre fameux bon sens commun, à ce qui nous fait croire en notre propre intelligence, constitue notre véritable révolution interne.

Notre besoin de conjurer nos peurs ancestrales nous pousse vers la volonté de puissance, de contrôle, mais ce sont des illusions. Il suffit de cesser de penser à soi pour sentir la présence de Jésus. Un couché de soleil que tu contemples et qui te révèle l'incroyable beauté de l'univers. Le premier sourire d'un bébé, cadeau prodigieux qu'il t'offre de manière totalement inattendue. Un humain qui te tend la main dans la peine et la douleur, et qui te donne le courage de continuer. Un ami recraché par Hadès, et qui revient à la vie parmi nous. C'est tout simple, Jésus est là, tout le temps. Cette chose immense qui nous envahit, ce sentiment qui, d'humain nous aspire vers le Céleste, nous fait ressentir l'éternité. Le temps s'arrête, il n'y a rien à faire d'autre que d'en jouir en remerciant Dieu. Voilà, il faut apprendre à dire merci au lieu de considérer tout cela comme acquis. La Grâce sous toutes ses formes nous est donnée, et combien de fois nous ne savons pas l'accueillir.

Ainsi ce sont nos progrès sur la compréhension de Dieu, du monde, qui nous rendent véritablement heureux. **Jésus révèle à Thomas le chemin d'un apprentissage dynamique. L'apprentissage du bonheur en identifiant d'abord Dieu dans ce que nous vivons au quotidien, puis tout simplement, en lui rendant Grâce.** Cet apprentissage continu, adossé à la confiance en Dieu, **cet abandon lucide, volontaire,** nous procure un sentiment d'accomplissement, et de profonde libération. C'est lui qui nous apaise et qui nous ouvre à la beauté. Jésus nous explique comment grandir, comment accroître notre discernement, comment écouter et entendre le monde qui nous entoure. Il suffit de le suivre sur ce chemin.

La lumière est là. Pas question de cécité cette fois !

S'il en fallait une, voilà une bonne nouvelle ! Amen